Mielke, Siegfried, *Einzigartig. Dozenten, Studierende und Repräsentanten der Deutschen Hochschule für Politik (1920-1933) im Widerstand gegen den Nationalsozialismus*

Marie-Bénédicte Vincent

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2246>

DOI : 10.4000/ifha.2246

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Marie-Bénédicte Vincent, « Mielke, Siegfried, *Einzigartig. Dozenten, Studierende und Repräsentanten der Deutschen Hochschule für Politik (1920-1933) im Widerstand gegen den Nationalsozialismus* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2246> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2246>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Mielke, Siegfried, *Einzigartig*. *Dozenten, Studierende und* *Repräsentanten der Deutschen* *Hochschule für Politik (1920-1933) im* *Widerstand gegen den* *Nationalsozialismus*

Marie-Bénédicte Vincent

- 1 « Un cas unique » : l'expression est reprise plusieurs fois pour évoquer l'École supérieure de politique (Deutsche Hochschule für Politik, DHP) de 1920, date de sa création à Berlin, jusqu'en 1933. Le livre est le catalogue d'une exposition qui s'est tenue en 2008, en partenariat avec la Gedenkstätte Deutscher Widerstand, à l'Institut de sciences politiques de l'Université libre de Berlin (Otto-Suhr-Institut, héritier de la DHP). Sa ligne directrice était de montrer une continuité entre l'ambition initiale de l'institution (qui visait « la diffusion et l'approfondissement de la formation politique et civique dans toutes les couches de la population », d'où l'ouverture des cours aux adultes dans le cadre de la formation continue, y compris aux non bacheliers), et une adhésion majoritaire de ses enseignants et étudiants aux partis de la coalition de Weimar, débouchant à partir de 1933 sur l'engagement résistant d'un nombre important d'entre eux (plus de cent noms répertoriés).
- 2 Cet ancrage démocratique constitue bien la spécificité de l'école jusqu'au seuil des années 1930, dans un contexte où les universités évoluent majoritairement dans le camp antirépublicain et basculent précocement dans le nazisme (dès 1932 pour les étudiants de l'Université de Berlin, alors qu'en février 1933, 60 % des étudiants de la DHP se réclament encore de la démocratie parlementaire). L'auteur souligne toutefois trois limites à cette orientation démocratique de la DHP : d'abord l'ambition de certains des fondateurs de vouloir restaurer la grandeur de l'Allemagne, ensuite l'adhésion

d'enseignants (minoritaires) aux partis antirépublicains, enfin les tentatives du président de l'école, Ernst Jäckh, pour s'adapter au nouveau cours en 1933 (une lettre du 2 avril 1933 adressée au secrétaire de la chancellerie, Lammers, atteste d'un entretien personnel avec Hitler pour le maintien de l'école).

- 3 Une autre originalité de la DHP réside dans le très grand prestige de ses membres, tant chez les enseignants (dans le séminaire de politique sociale de 1932 figurent les noms de Theodor Heuss et de Walter Simons, longtemps président du Reichsgericht) qu'au sein du conseil de curatelle. Celui-ci, créé en 1924, contrôle les finances délicates de cet établissement qui était une création privée reconnue d'intérêt public : si le Land de Prusse met gratuitement à sa disposition l'Académie d'architecture et si le ministère de l'Intérieur du Reich contribue pour plus de la moitié à son budget, des subventions sont nécessaires, venant de la Fondation Carnegie ou d'industriels tels Carl Friedrich von Siemens et Robert Bosch. Sur les 53 membres de ce conseil entre 1924 et 1933, on compte vingt-deux parlementaires, onze anciens ministres, deux anciens chanceliers – Wilhelm Marx et Hans Luther –, et le président de la Reichsbank Hjalmar Schacht. Au plan politique, dix appartiennent au DDP, sept au SPD, sept au Zentrum ou au Bayerische Volkspartei. Quant aux 34 membres du conseil de direction, le DDP domine là aussi, avec des figures éminentes, tels Erich Koch-Weser (vice-chancelier en 1920) ou Eugen Schiffer (président du groupe parlementaire au Reichstag). Le deuxième groupe est formé par les sociaux-démocrates avec entre autres Otto Braun, Rudolf Hilferding et Gustav Radbruch.
- 4 L'intérêt du livre réside dans la mine de documents, qui touchent à la fois à l'histoire de l'enseignement, des cultures politiques et de la résistance. Le volume, assorti de trois index de noms propres, prend cependant un peu trop l'allure d'une succession de biographies, illustrées il est vrai par de nombreuses photos, et on peut regretter l'absence de véritable biographie collective analysant les caractéristiques socio-économiques des personnalités en dehors de leur appartenance politique. Le corpus même des enseignants (280 individus identifiés) pose problème, puisque tous n'ont pas le même poids dans l'institution, certains n'ayant donné qu'un cours sous Weimar, d'autres étant employés à temps plein. Quant à la rubrique traitant de la résistance, sa démarche est là aussi fastidieuse (présentation successive des différents groupes où se sont illustrés un ou plusieurs enseignants/étudiants de la DHP). Ce biais permet néanmoins d'aborder des groupes moins connus du grand public, tel le Roter Stosstrupp, et d'illustrer ainsi la diversité des réseaux de base non rattachés au SPD ou au KPD.
- 5 Marie-Bénédicte Vincent (Université d'Angers)